

L'Africa de Pétrarque (1338) : une épopée postcoloniale ?

1. *Epistula Posteritati*, Lettre à la postérité, in Francesco PETRARCA, *Opera omnia*, a cura di Pasquale STOPELLI, Roma : Lexis Progetti Editoriali, 1997 (trad. pers.)

[23] *Inde etiam reversus, cum omnium sed in primis illius tediosissime urbis fastidium atque odium, naturaliter animo meo insitum, ferre non possem, diverticulum aliquod quasi portum querens, repperi vallem perexiguam sed solitariam atque amenam, que Clausa dicitur, quindecim passuum milibus ab Avinione distantem, ubi fontium rex omnium Sorgia oritur. Captus loci dulcedine, libellos meos et meipsum illuc transtuli.*

[...]

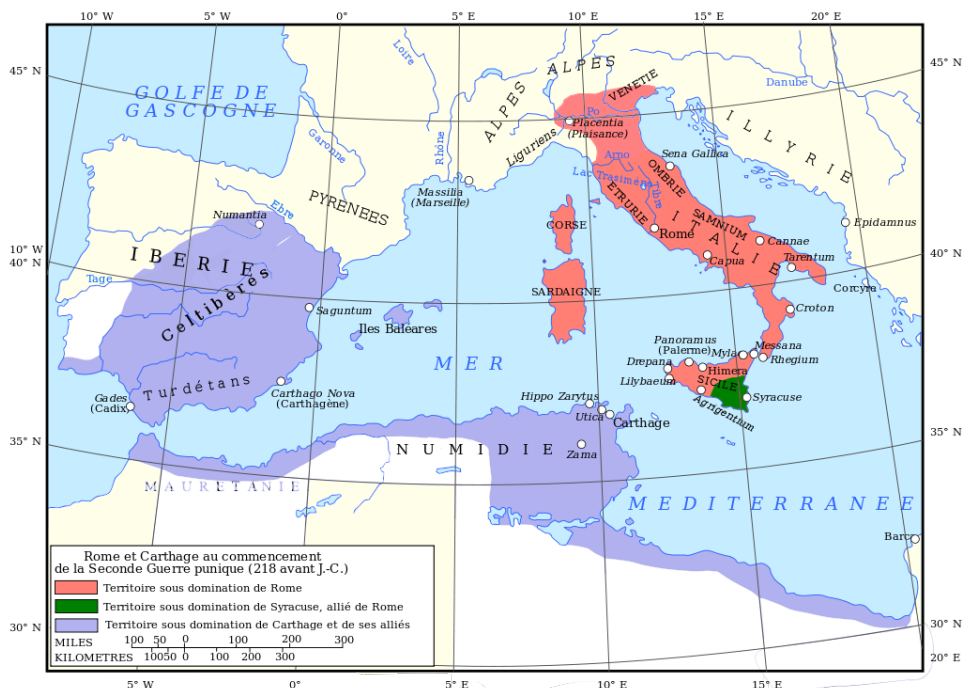
[26] *Illis in montibus vaganti, sexta quadam feria maioris hebdomade, cogitatio incidit, et valida, ut de Scipione Africano illo primo, cuius nomen mirum inde a prima michi etate carum fuit, poeticum aliquid heroico carmine scriberem — sed, subiecti de nomine, Africe nomen libro dedi, operi, nescio qua vel sua vel mea fortuna, dilecto multis antequam cognito — quod, tunc magno ceptum impetu, variis mox distractus curis intermisi.*

[23] À mon retour, ne pouvant plus rien supporter, et par dessus tout le dégoût et la haine naturellement plantés dans mon âme pour cette ville si ennuyeuse, je cherchai le havre d'une quelconque retraite. Je trouvai une vallée très étroite mais solitaire et agréable appelée Vaucluse, distante de quinze milles d'Avignon et où la reine de toutes les sources, la Sorgue, surgit. Captivé par la douceur du lieu, j'y transportai mes livres et ma personne.

[...]

[26] Alors que je vagabondais dans ces monts, un Vendredi Saint, la pensée me vint, assez vivement, d'écrire quelque poème en vers héroïques au sujet de ce premier Scipion l'Africain, dont le nom admirable m'a été cher depuis l'enfance – en le tirant du sujet, je donnai au livre le titre d'*Afrique*. L'œuvre, par je ne sais quelle fortune, ou la sienne, ou la mienne, fut appréciée par beaucoup avant d'être connue – j'avais entamé ce travail avec un grand enthousiasme, mais bientôt distrait par diverses préoccupations, je le laissai en suspens.

2. Zones d'influence de Carthage et de Rome en 218 av. J.C.



3. Strabon, *Géographie*, Livre XVII « L'Afrique », chap. 3 « La Libye », ed. trad. Amédée Pardieu, Paris : Hachette, 1867

Τοιαύτη δ' οὔσα Καρχηδῶν ὅμως ἔάλω καὶ κατεσκάφη. Τὴν δὲ χώραν τὴν μὲν ἐπαρχίαν ἀπέδειξαν Ῥωμαῖοι τὴν ὑπὸ τοῖς Καρχηδονίοις, τῆς δὲ Μασανάσσην ἀπέδειξαν κύριον καὶ τοὺς ἀπογόνους τοὺς περὶ Μικίψαν. Μάλιστα γὰρ ἐσπουδάσθη παρὰ τοῖς Ῥωμαίοις ὁ Μασανάσσης δι' ἀρετὴν καὶ φιλίαν· καὶ γὰρ δὴ καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τοὺς νομάδας πολιτικούς κατασκευάσας καὶ γεωργούς, ἔτι δ' ἀντὶ τοῦ ληστεύειν διδάξας στρατεύειν. ἴδιον γάρ τι τοῖς ἀνθρώποις συνέβη τούτοις· χώραν γὰρ οἰκοῦντες εὐδαίμονα πλὴν τοῦ θηρίοις πλεονάζειν, ἔασαντες ἐκφέρειν ταῦτα καὶ τὴν γῆν ἐργάζεσθαι μετὰ ἀδειίας ἐπ' ἀλλήλοις ἐτρέποντο, τὴν δὲ γῆν τοῖς θηρίοις ἀφεῖσαν. Οὕτω δ' αὐτοῖς συνέβαινε πλάνητα καὶ μετανάστην βίον ζῆν μηδὲν ἤττον τῶν ὑπὸ ἀπορίας καὶ λυπρότητος τόπων ἢ ἀέρων εἰς τοῦτο περισταμένων τῶν βίων, ὥστε καὶ ἴδιον τοῦθ' εὐρίσκεσθαι τοῦνομα τοὺς Μασαισυλίους· καλοῦνται γὰρ Νομάδες. Ἀνάγκη δὲ τοὺς τοιούτους εὐτελεῖς εἶναι τοῖς βίοις καὶ τὸ πλεόν ριζοφάγους ἢ κρεοφάγους, γάλακτι δὲ καὶ τυρῶν τρεφομένους. ἡρημωμένης δ' οὖν ἐπὶ πολὺν χρόνον τῆς Καρχηδόνας, καὶ σχεδόν τι τὸν αὐτὸν χρόνον ὄνπερ καὶ Κόρινθος, ἀνελήφθη πάλιν περὶ τοὺς αὐτοὺς πῶς χρόνους ὑπὸ Καίσαρος τοῦ θεοῦ πέμπσαντος ἐποίκους Ῥωμαίων τοὺς προαιρουμένους καὶ τῶν στρατιωτῶν τινὰς, καὶ νῦν εἴ τις ἄλλη καλῶς οἰκεῖται τῶν ἐν Λιβύῃ πόλεων.

En dépit de tout, Carthage fut prise et détruite. Du pays même les Romains firent deux parts : le territoire proprement dit de Carthage forma une nouvelle province, le reste fut donné à Masanassès et passa à ses descendants de la branche de Micipsa. Les Romains avaient toujours eu pour Masanassès une estime particulière à cause de ses vertus et de son loyal attachement à leur cause. Et il est de fait que c'est ce prince qui le premier civilisa les Numides et les façonna à la vie agricole, en même temps qu'il les déshabitua du brigandage pour leur apprendre le métier de soldat. Jusque-là les Numides avaient offert ce spectacle étrange d'un peuple, en possession de terres éminemment fertiles, mais infestées de bêtes féroces, qui, au lieu d'exterminer celles-ci pour cultiver ensuite ses champs en toute sûreté, avait mieux aimé se livrer à un brigandage sans frein et abandonner la terre aux reptiles et aux bêtes féroces, se réduisant ainsi volontairement à mener une vie errante et nomade ni plus ni moins que les peuples qui y sont condamnés par la misère, l'aridité de leur sol et la rigueur de leur climat. C'est même là ce qui a fait donner aux Masaesylii la dénomination particulière de Numides. Dans ce temps-là naturellement leur vie était des plus simples, ils mangeaient plus souvent des racines que de la viande, se nourrissant en outre de lait et de fromage. Après être restée déserte longtemps, presque aussi longtemps que Corinthe, Carthage se vit, à la même époque à peu près que Corinthe, restaurer par le divin César, qui avait fait partir de Rome à cette fin une colonie composée de tous les citoyens romains qui s'étaient présentés et d'un certain nombre de vétérans ; et aujourd'hui il n'y a pas dans toute la Libye de ville plus peuplée qu'elle.

4. Tite Live, *Histoire romaine*, Livre XXX, chap. 15, ed. M. Nisard, Paris : Firmin Didot, 1864

[3] *Ibi, arbitris remotis, cum crebro suspiritu et gemitu, quod facile ab circumstantibus tabernaculum exaudiri posset, aliquantum temporis consumpsisset, [4] ingenti ad postremum edito gemitu fidum e servis vocat, sub cuius custodia regio more, ad incerta fortunae venenum erat, et mixtum in poculo ferre ad Sophonibam jubet [5] ac simul nuntiare « Masinissam libenter primam ei fidem praestaturum fuisse, quam vir uxori debuerit ; quoniam ejus arbitrium qui possint adimant,*

Là, sans témoin, il poussa pendant quelque temps des soupirs et des gémissements qu'il était facile d'entendre en dehors de sa tente; enfin un dernier sanglot lui échappant et comme un cri de douleur, il appela son esclave affidé, chargé de la garde du poison que les rois barbares ont l'usage de se réserver en cas de malheur, et lui ordonna d'en préparer une coupe, de la porter à Sophonisbe et de lui dire: « que Masinissa aurait voulu remplir ses premiers engagements, comme une femme a droit de l'attendre d'un époux. Mais

secundam fidem praestare, ne viva in potestatem Romanorum veniat. [6] Memor patris imperatoris patriaeque et duorum regum quibus nupta fuisset sibi ipsa consuleret. » Hunc nuntium ac simul venenum ferens minister cum ad Sophonibam venisset : [7] « Accipio, inquit, nuptiale munus, neque ingratum, si nihil majus vir uxori praestare potuit. Hoc tamen nuntia, melius me morituram fuisse, si non in funere in eo nupsissem. » [8] Non locuta est ferocius quam acceptum poculum, nullo trepidationis signo dato, impavide hausit.

dépouillé par une autorité supérieure du droit de disposer de son sort, il lui tenait sa seconde parole et lui épargnait le malheur de tomber vivante au pouvoir des Romains. Elle saurait en pensant au général son père, à sa patrie, aux deux rois qu'elle avait épousés, prendre une noble résolution. »

Sophonisbe écouta ce message et prit le poison des mains de l'esclave: « J'accepte, dit-elle, ce présent de noces; et je l'accepte avec reconnaissance, si c'est là tout ce que mon époux peut faire pour sa femme. Dis-lui pourtant que la mort m'eût été plus douce, si le jour de mon hymen n'avait pas été le jour de mes funérailles. » La fierté de ce langage ne fut pas démentie par la fermeté avec laquelle elle prit la coupe fatale et la vida sans donner aucun signe d'effroi.

5. Pétrarque, *Affrica*, ed. Pierre Laurens, Livre V, v. 727-733, Paris : Les Belles Lettres, 2006

*Suscipio mandata libens, nec dona recuso
Regia, si maius nichil est, quod mittere dulcis
Posset amans: certe melius moriebar, in ipso
Funere ni demens nupsissem - numina testor
Conscia -, non aliquid quoniam de coniuge caro
Sit nisi dulce michi; sed sidera promptius alta,
Terrenis ut eram vinclis exuta, petebam.*

J'accueille de bon gré le message et le don
Du roi, puisque mon doux amant n'a rien de plus
À m'offrir. Je mourrai sans doute plus sereine,
Les dieux m'en sont témoins, si au seuil de la
[mort,
Sur un coup de folie, je n'eusse convolé. Non que
[le nom d'épouse
Soit pour moi sans douceur : mais libre de tout
[lien
J'eusse rejoint le ciel d'une âme plus légère.

6. Pétrarque, *Fam.*, XIII 7, 4 à Pierre, abbé de Saint-Benigne

*Is eo tempore quo ardentissime Africam meam
ingressus, quantum numquam Sole leonem
obtinente arsit Africa [...]*

Au temps où, ayant entrepris mon *Africa* avec
une ardeur telle que jamais l'Afrique n'a été
brûlée par le Soleil quand il est dans le signe du
Lion [...]

7. Pétrarque, *Fam.* XIII 12, 5-7, à Francesco Monachi

*Uberrima, faetor, mundi pars est Africa, uirorum
optimus est Scipio, sed nulla tanta uiri uirtus,
nulla telluris tanta fertilitas, que sollicito cultore
non egeat; nec coluisse semel sufficit, sed
semper insistere oportet qui singularem aliquem
uel agri uel animi fructum cupit.*

L'Afrique, je l'avoue, est une région du monde
des plus fertiles, et mon Scipion est le meilleur
des héros, mais il n'est vertu si héroïque ni terre
si fertile qu'elles n'aient besoin d'un cultivateur.
Et il ne suffit pas de s'y atteler une fois, l'on doit
au contraire s'y reprendre sans cesse si l'on veut
cueillir le fruit exceptionnel d'un champ comme
d'un esprit humain.

8. Pétrarque, *Africa*, ed. R. Lenoir, Livre VI, v. 885-918, Grenoble : Jérôme Millon, 2002

*Hic postquam medio iuvenis stetit equore Penus,
Vulneris increscens dolor et vicinia dure
Mortis agens stimulis ardentibus urget hanelum.
Ille videns propius supremi temporis horam,
Incipit: "Heu qualis fortune terminus alte est!
Quam letis mens ceca bonis! furor ecce potentum
Precipiti gaudere loco. Status iste procellis
Subiacet innumeris et finis ad alta levatis
Est ruere. Heu tremulum magnorum culmen
[honorum,
Spesque hominum fallax et inanis gloria fictis
Illita blanditiis! heu vita incerta labori
Dedita perpetuo, semperque heu certa nec
[umquam
Sat mortis provisa dies! heu sortis inique
Natus homo in terris! animalia cuncta quiescunt;
Irrequietus homo, perque omnes anxius annos
Ad mortem festinat iter. Mors, optima rerum,
Tu retegis sola errores, et somnia vite
Discutis exacte. Video nunc quanta paravi,
Ha miser, in cassum, subii quot sponte labores,
Quos licuit transire michi. Moriturus ad astra
Scandere querit homo, sed Mors docet omnia
quo [sint
Nostra loco. Latio quid profuit arma potenti,
Quid tectis inferre faces? quid federa mundi
Turbare atque urbes tristi miscere tumultu?
Aurea marmoreis quidve alta palatia muris
Erexisse iuvat, postquam sic sidere levo
In pelago periturus eram? Carissime frater,
Quanta paras animis? heu fati ignarus acerbi
Ignarusque mei!" Dixit; tum liber in auras
Spiritus egreditur, spatiis unde altior equis
Despiceret Romam simul et Carthaginis urbem,
Ante diem felix abiens, ne summa videret
Excidia et claris quod restat dedecus armis
Fraternosque suosque simul patrieque dolores.*

Là, après que le jeune Punique fut arrivé en pleine mer, la douleur croissante de sa blessure et l'approche d'une mort cruelle, lui causant de vives souffrances, oppressent son souffle. Sentant l'imminence de sa dernière heure, il s'écria : « Hélas, quel est le crime d'une haute fortune ! Combien la prospérité aveugle le cœur ! Voilà quelle est la folie des puissants : se plaire en un endroit vertigineux ! C'est une position exposée à d'innombrables tempêtes et le terme de cette ascension vers les hauteurs c'est la chute. Hélas, cime chancelante des grands honneurs, mensonges de l'ambition, vaine gloire flattée par de fallacieuses caresses ! Hélas, existence incertaine et vouée à une peine éternelle, hélas derniers instants toujours certains et toujours imprévus ! Hélas, destin injuste de l'homme né sur cette terre ! Tous les animaux vivent paisiblement ; mais l'homme agité, inquiet tout au long de sa vie, se précipite au devant de la mort. Mort, meilleure des choses, toi seule dévoile les erreurs et dissipe les songes de la vie passée. Je vois à présent, malheureux, quels vastes projets j'ai bâtis sur le néant, combien d'innombrables souffrances j'ai affrontées de mon plein gré et que j'aurais pu m'épargner. L'homme voué à mourir cherche à s'élever jusqu'aux cieux, mais la Mort nous enseigne en quel lieu est tout notre domaine. Pourquoi avoir pris les armes contre le puissant Latium, pourquoi avoir mis le feu à ses toits ? Pourquoi déranger les accords humains et troubler les cités par le funeste tumulte de la guerre ? Pourquoi me complaire à élever de hauts palais dorés aux murs de marbre, dès lors qu'il faut périr ainsi sous un funeste astre au milieu de la mer ? Ô frère si cher, quels grands desseins habitent tout cœur ? Hélas, si tu ignores le sort cruel qui nous est réservé à toi comme à moi ! » Il dit et son âme libre s'élève dans les airs, assez haut pour pouvoir embrasser d'un seul regard, à une égale distance, les villes de Rome et Carthage, heureuse de s'en aller avant l'heure, pour ne pas être témoin des derniers désastres, du déshonneur réservé à des armes illustres, des souffrances de son frère, des siennes et de celles de sa patrie.